

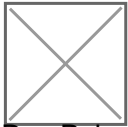
“ Gaza, on nâ??Ã©chappe pas Ã la peur? ”

## Description

Lâ??agence MÃ©dia Palestine vous propose une traduction du tÃ©moignage poignant de Ahmed Mohammed Jnena, un Palestinien Ã©gÃ© de 23 ans, orginaire du quartier de Shujaâ??iyya dans la ville de Gaza.

Lorsque le gÃ©nocide de Gaza a commencÃ©, jâ??ai placÃ© ma confiance en Dieu et jâ??ai rejetÃ© la peur du revers de la main. Mais ensuite, coincÃ© sous les dÃ©combres de ma maison dÃ©truite, jâ??ai ressenti une vÃ©ritable peur. Et elle ne mÃª??a pas quittÃ© depuis.â??

Par Ahmed Mohammed Jnena, le 24 novembre 2024



Des Palestiniens passent devant les destructions causÃ©es par des mois de bombardements israÃ©liens dans la ville de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 19 novembre 2024.  
(Photo : Omar Ashtawy / APA Images)

La guerre faisait rage. Les bombes tombaient sans relÃ¢che, plus bruyantes et plus lourdes que jamais. Pour moi, ce nâ??Ã©tait pas nouveau. Mon quartier, al-Shujaâ??iyya, a Ã©tÃ© bombardÃ© un nombre incalculable de fois â?? 2008, 2012, 2014, 2021 â?? et entre ces bombardements, il y avait les frappes aÃ©riennes sporadiques et lunatiques, imprÃ©visibles mais familiÃ©res. Câ??Ã©tait la vie Ã Gaza, un cycle sans fin de survie et de reconstruction. Aussi, lorsque les premiÃ©res frappes aÃ©riennes ont suivi le 7 octobre, jâ??ai pensÃ© quâ??il ne sâ??agissait que dâ??un chapitre de la mÃªme sombre histoire. Je me trompais.

Le nombre de morts sâ??est Ã©levÃ© Ã des milliers et les frappes aÃ©riennes ont Ã©tÃ© incessantes. Le nombre de cigarettes de mon pÃ©re augmentait chaque jour. Ã Gaza, la cigarette nâ??est pas un luxe : câ??est une forme dâ??autopunition discrÃ©te ou une tentative dÃ©sespÃ©rÃ©e de soulager le stress. Les facteurs de stress sont omniprÃ©sents, mÃªme avant que la guerre nâ??Ã©clate. BientÃ´t, je le savais, le prix des cigarettes monterait en flÃ©che, un autre paradoxe cruel dans nos vies.

Je mÃª??appelle Ahmed, jâ??ai 23 ans et je fais partie dâ??une famille de neuf personnes. Deux de mes frÃ©res vivent Ã lâ??Ã©tranger : lâ??un est enseignant au KoweÃ©t et nous soutient financiÃ©rement, lâ??autre est en Turquie et tente dâ??Ã©migrer en Europe pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux fils. Une semaine aprÃ©s le 7 octobre, ma mÃ©re, ma sÅ©ur et quatre de mes frÃ©res ont Ã©tÃ© Ã©vacuÃ©s vers lâ??Ã©cole Al-Rimal de lâ??UNRWA, dans lâ??ouest de la ville de Gaza. Mon pÃ©re, Ã©gÃ© de 64 ans, et moi-mÃªme sommes restÃ©s sur place â?? Ã« les loyalistes Ã», comme nous le disions en plaisantant.

Mon père n'avait pas peur de la mort. Il acceptait avec une calme résignation, trouvant parfois du confort dans son caractère inévitable. Pour ma part, je croyais qu'il fallait en remettre à Dieu et rejeter complètement la peur. « La peur est une illusion », lui ai-je dit un soir. Il a secoué la tête, la voix ferme.

« La peur est celle, mon fils », a-t-il dit. « Même les prophètes ont eu peur. Tu te souviens de Moïse quand on lui a dit de tenir le bâton ? La peur existe autant que le courage ».

Je n'étais pas convaincu à l'époque. Mais le 8 novembre, j'ai appris la vérité sur la peur.

Un F-16 israélien a réduit notre maison en ruines en quelques secondes. Je me suis retrouvé coincé entre deux murs effondrés, cloué sur place par le béton impitoyable. Pendant deux heures atroces, je suis resté seul dans l'obscurité suffocante, écoutant les faibles grondements de la destruction et les cris lointains. La peur m'a saisie, brute et insurmontable.

Puis, je l'ai entendu. La voix de mon père, quelque part dans les décombres. Il avait été pris dans la même attaque aérienne, mais il me cherchait au milieu des ruines. Ses mains, fermes malgré le chaos, m'ont guidé à travers les décombres jusqu'à l'autre côté du mur. C'est la dernière chose dont je me souviens clairement, avant que la seconde frappe aérienne ne fasse taire sa voix et ne le tue. Mon courageux père était parti.

Après avoir été extrait des décombres, mon bassin et une partie de ma colonne vertébrale étaient brisés. Lorsque l'ambulance est arrivée, j'ai été transporté d'urgence à l'hôpital al-Shifa. J'y suis resté des semaines à recevoir des soins avant que l'armée israélienne n'encerce l'hôpital et ne bombarde l'hôpital où je me trouvais. La mort s'obstinait à me suivre comme une ombre. Dès que l'armée a encerclé l'hôpital, j'ai été transféré avec d'autres patients et médecins à l'hôpital européen de Khan Younis.

Ma colonne vertébrale et mon bassin devaient être opérés et l'hôpital dans lequel je me trouvais fonctionnait à peine, servant principalement d'abri. Finalement, le ministre de la Santé a émis une recommandation qui me permettrait d'obtenir un traitement en Égypte, ce qui n'est pas si facile à obtenir car ils donnent la priorité aux cas les plus extrêmes. Mais cela n'a pas fonctionné. Bien que mon père ait aussi obtenu des fonds pour mon voyage en Égypte, les Israéliens ont rapidement pris le contrôle du point de passage de Rafah et ont fermé, éliminant ainsi toute possibilité de traitement.

Je devais persévérer dans cette lutte incessante, je n'avais pas le choix. Pas à pas, ma santé s'améliore et j'ai pu marcher. Aujourd'hui, je vends du savon fait maison dans les rues de Deir al-Balah pour soutenir ma mère, mes frères et ma sœur, mais aussi parce que je n'ai pas d'autre choix. Je pense qu'en dépit de toutes ces difficultés, je peux encore me relever. Nous avons toujours lutté à Gaza avant le 7 octobre. Mais ce que je ne peux pas surmonter, c'est la peur trépidante intime qui m'a envahi cette nuit-là.

Depuis cette nuit, la peur ne m'a pas quitté. Mes souvenirs d'avant la frappe ressemblent à des fragments de rêve, flous et inaccessibles. Je ne me rappelle pas grand-chose de ma vie d'avant. Peut-être que si nous retournons dans les décombres, dans les vestiges de notre maison, un objet oublié pourrait déclencher un souvenir. Mais pour l'instant, je vis dans le présent, portant le poids d'un passé dont je ne me souviens pas et d'une peur que je ne peux

pas ignorer.

La peur existe. Elle est réelle. Mon père a raison. Et maintenant, je comprends.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

**date création**

2024/11/26